

à travers la Critique

Sur Six Pièces brèves, de M. Marcel ORBAN (1^{re} audition, Lamoureux, le 27 octobre) :

M. E. Vuillermoz (Excelsior) : « M. Marcel Orban, qui fut, si je ne me trompe, élève de la Schola, n'a pas subi d'une façon trop indiscrete l'empreinte un peu tyrannique de l'enseignement de la maison. On remarque, en particulier, chez lui un sentiment harmonique extrêmement juste et une façon de s'exprimer qui ne doit rien au contrepoint. Ce sont là des particularités peu communes chez les élèves de la rue Saint-Jacques. Marcel Orban n'était pas un scholiste de stricte obédience. Il y avait en lui des traces du schisme fauréen et debussyste. On s'en aperçoit mieux aujourd'hui, avec le recul du temps, en écoutant cette aimable Suite, écrite avec goût et esprit, qui réunit une série de petits tableaux d'une charmante vivacité de couleur et d'une agréable musicalité. »

M. P. Le Flem (Comœdia) : « ...Ces ravissantes pièces..., orchestrées vingt ans après leur composition, gardent grâce, fraîcheur et le piment des timbres en relève ingénieusement l'humour léger. »

M. P. Dambly (Petit Journal) : « Le pittoresque en est transparent. Ici (La Basse-cour), M. Orban n'avait qu'à se souvenir de Rameau, peintre de « La Poule ». Le reste, Le Rouet, Départ pour la fête, Danse, Tristesse, Les Sorcières -- celles-ci un peu plus énigmatiques, évidemment -- est traité avec le même souci d'une notation exacte, marqué d'un trait sobre, net et conçu, semble-t-il, dans les formes de la construction cyclique... La transcription à l'orchestre colore fort ingénieusement (le recueil). »

M. Ad. Boschot (Echo de Paris) : « ...Elles ne manquent pas d'esprit, de pittoresque et d'agrément. L'auteur vient de les instrumenter avec une subtilité qui semble leur donner une nouvelle jeunesse. »

M. R. Dézarnaux (Liberté) : « M. Marcel Orban s'est abstenu de développer. Un croquis bien venu vaut bien une composition encombrée. Ces feuilles d'album amusent l'esprit ; elles créent des décors de « petite scène », des personnages-poupées ; elles organisent des sketches qui, à peine mis en train, dans nos têtes, sont terminés. Il baisse le rideau un peu vite... Mais il a du métier et du trait. »

M. Ch. Pons (L'Ordre) : « ...clarté ingénieuse, orchestration sans surcharge... »

M. J. Delaincourt (Ami du Peuple) : « ...le texte primitif, écrit pour piano, a déjà vingt-cinq ans ; on s'en douterait à peine si ce n'est par quelques teintes debussystes et, surtout, par un naturel, une limpidité de l'intention, une justesse des moyens et des proportions dont nos oreilles n'ont que trop perdu l'habitude ; l'habillement instrumental contribue très agréablement à rafraîchir ces jolies pièces. »

M. Robert Brussel (Le Figaro) : « ...On a entendu avec plaisir six petites pièces de M. Marcel Orban, écrites primitivement pour le piano, et qu'il a revêtues récemment, vingt ans après leur composition, d'un sobre et fin tissu orchestral. »

M. Louis Aubert (Le Journal) : « ...Transportées à l'orchestre, elles tirent de ses ressources un surcroît de pittoresque, caractère dont, au surplus, la version pianistique était loin d'être dépourvue. »

Sur Concertino de M. A. TANSMAN (1^{re} aud. Lamoureux 28 oct.) :

M. E. Vuillermoz : Ce Concertino nous montre « le talent de Tansman sous un jour plus cordial que de coutume. Cet excellent musicien, dont l'écriture est toujours un peu crispée, commence à se détendre progressivement... Le 3^e mouvement a une fraîcheur rythmique extrêmement sympathique. Tout n'y est pas subordonné aux chocs et aux accents. La pensée daigne s'y exprimer avec grâce et élégance... »

M. R. Dézarnaux : « J'ai surtout aimé la troisième partie, le Finale, joyeux, dansant, précédé de fanfares et charriant de pétulants motifs paysans.

Le mouvement lent -- lent et tendre, lent et rêveur -- appelé, un peu abusivement, Chopiniano, chromatisé avec élégance ; il nuance d'harmonies curieuses des chants calmes et souples ; il s'achève avec désignation... »

M. Paul Dambly : « Les amateurs n'ont pas oublié ses Danses polonaises... Le Concertino pour piano et orchestre leur ressemble comme un frère. C'est le même naturel dans l'effusion musicale, la même séduction, la même lucidité, cet art où la recherche subtile ne brise jamais l'essor et garde l'apparence de la simplicité. »

M. Ad. Boschot : « Le finale nous paraît le morceau le mieux venu. C'est comme une fête entraînante, où la joie et la persistance du rythme ne manquent pas de puissance. Les ressources de l'instrumentation y sont employées avec une imagination féconde et inventive ; la péroraison, un peu brusque, est séduisante. »

M. P. Le Flem : « Le piano, adroitement traité, révèle une écriture alerte... Beaucoup d'habileté dans le choix des moyens... Infiniment de grâce pénétrante et de douceur (dans tempo chopiniano). »

M. R. Laparra (Matin) : C'est « une chose qui court et qui chante. L'orchestre en est léger et a de la vie rythmique. Le développement du final pourrait cependant être heureusement réduit en proportion du reste. Le tempo chopiniano a du charme. »

M. Louis Aubert : « ...C'est là une œuvre extrêmement réussie, attrayante, significative par l'évolution qu'elle dénonce chez ce musicien vers la simplicité de la forme et la clarté de l'écriture. »

M. Robert Brussel : « ...l'une des œuvres les plus musicales et les plus réussies que nous ayons depuis longtemps entendues. »

Ch. Pons : « Tansman, que l'on connut plutôt agressif, se révèle cette fois-ci plus cordial. »

Variations...

sans thème

(poco malinconico)

La forêt sans oiseaux...

Ce n'est pas le titre d'un roman. La forêt sans oiseaux, c'est Fontainebleau.

Vous pouvez vous y égarer toute une belle journée d'été, à la recherche de problématiques champignons, escalader les hauteurs boisées d'Avon ou du Long-Rocher, fouler des lieues de mousse et des hectares de bruyères, vous n'y entendrez pour toute chanson que l'appel criard du geai solitaire ou, sur le soir, le croaillage d'une corneille épeurée.

La forêt sans oiseaux... refuge suprême du divin silence ?...

Las ! n'y comptez pas !

Du ciel bleu qu'emplît le vrombissement incessant des avions, de la route proche où l'avertisseur hurle à la mort, du champ de tir voisin où la mitrailleuse d'instruction ponctue, à blanc, je ne sais quelle diabolique dictée musicale — un triolet, deux croches, une noire — les bruits que vous pensiez fuir vous poursuivent, vous rejoignent et vous accompagnent sans que vous réussissiez jamais à les dépister tout à fait.

Silence des bois inhabités...

Silence de l'âme moderne. La forêt sans oiseaux... telle je m'imagine la Cité future où, les dernières ariettes oubliées, le dernier rossignol envolé, nos petits neveux n'auront pour distraire leur ennui et charmer leurs loisirs que le fracas des machines et le grincement des mécaniques...

Yves MARGAT.

LES

OPEI
Le 3 a
lune (C
de Sév
OPEI
Jongle
que (I
Séville
Le 6 à
Vou
Tosca
cagni
cini),
10 Ma
TRI
nique
BOU
Duver
Rose
QUE
et dim
de rou
Parisi
Les
BARD
MARI
NATI
à 20
reille
s'amu
naire,
TAIN

AM
adapt
Le 5,
LIER
(Shak
G. Au
raudo
Franc
Manè
soirée
matin
de Ju
MEDI
Le 3
La P
20 h
à la
ANES
FRAN
BERO
GNO
L'ASS
tame
L'Ecc
G. B
Cher
belin
get).
(E. P
circu
tillor
Nata
cure
ma f
14 h
20 h
20 h